7 ans de guerre, quasiment aux portes de l’Europe

12 millions de personnes déplacées

350 000 morts, dont 20 000 enfants

-> C’est le terrible bilan de la guerre en Syrie, contre laquelle nous, Européens, sommes restés collectivement impuissants.

La Syrie est aujourd’hui devenue le terrain d’affrontement des ambitions de diverses puissances et, il faut bien le reconnaître : l’Europe a perdu la main.

L’avenir des populations d’Idlib dépend d’un accord à l’avenir incertain entre Russie et Turquie. Dans le même temps, la Russie a annoncé la livraison de capacités antiaériennes au régime de Bachar el Assad, contribuant à entretenir le risque d’escalade militaire et à éloigner la perspective d’un règlement politique.

La marginalisation de l’Europe n’est pourtant pas une fatalité.

Nous sommes probablement plus forts, collectivement, que nous ne le pensons nous-mêmes. C’est bien pour cela que certains essaient de nous diviser. Une coordination de nos efforts diplomatiques est nécessaire. Nous devons oeuvrer, ensemble, à un rapprochement des positions des différentes parties, en vue de mesures d’urgence humanitaire, et pour aboutir à une solution politique. C’est un travail long et difficile, qui nécessite de parler avec tout le monde, mais c’est la seule voie permettant d’espérer une issue à ce terrible conflit.

Ce règlement politique passe, c’est certain, par des élections, en vue d’une transition, qui est dans l’intérêt de tous car aucune stabilisation durable ne saurait résulter d’un maintien du régime en place.

L’Europe célèbrera bientôt la fin de la première guerre mondiale. Un forum sur la paix aura lieu à Paris à cette occasion en novembre. Ce doit être le moment d’un sursaut collectif nécessaire, alors que le système multilatéral connaît une crise sans précédent depuis 1945.